

LA TERRE VUE DU CIEL

Yann Arthus-Bertrand est l'un des spécialistes mondiaux de la photographie aérienne. Quelques-unes de ses plus belles images ont été rassemblées dans *La terre vue du ciel*^{*}, dont sont extraites les photos qui suivent. Né en 1946, Yann Arthus-Bertrand a découvert la prise de vue aérienne il y a vingt ans, lors d'un reportage au Kenya avec sa femme, Anne, où il photographiait les lions du haut d'une montgolfière. Depuis 1995, il a entrepris de réaliser de manière systématique ce «portrait de la planète en l'an 2000».

Un - très - beau livre, qui donne autant à voir qu'à lire et à réfléchir, mais avant tout un témoignage exceptionnel, sinon unique, sur notre monde, dont les lecteurs d'*Air France magazine* peuvent admirer, chaque mois, les plus belles facettes.

The earth from above

Yann Arthus-Bertrand is one of the world's leading aerial photographers. The following shots are excerpted from his latest book, *The Earth from Above*, which includes some of his most striking images to date.

Born in 1946, Yann Arthus-Bertrand discovered aerial photography 20 years ago while working in Kenya with his wife, Anne, photographing lions from a hot-air balloon.

He began work on this "portrait of the planet in the year 2000" in 1995. The book is strikingly beautiful. More than anything, however, the book pays great homage to the planet Earth. Each month, *Air France magazine* is offering its readers images from the book.

* Editions de La Martinière, Paris, France (1999); English version published by Abrams.





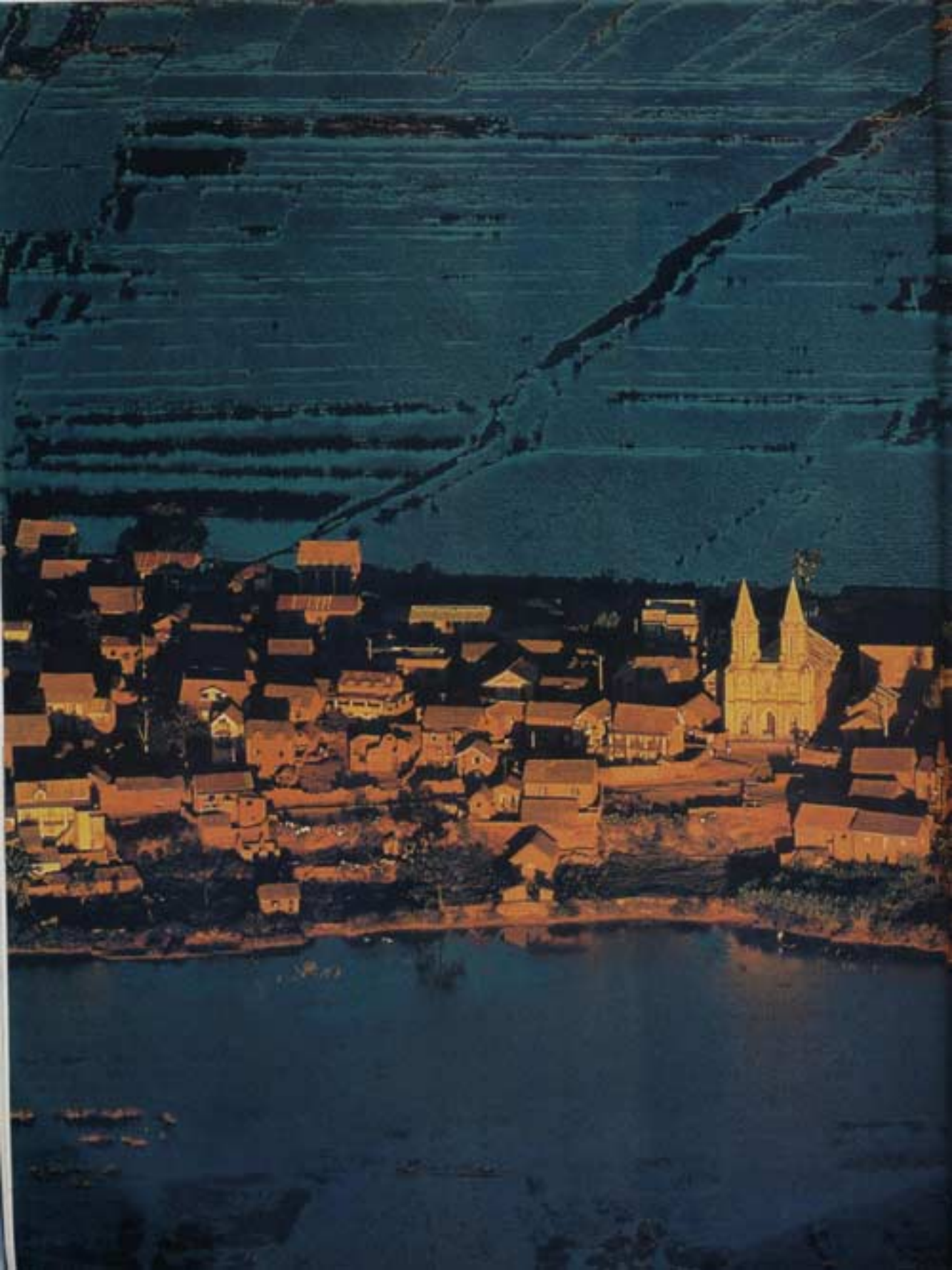
La région de Panducan, située dans le groupe d'îles de Pangutaran, fait partie de l'archipel de Sulu longtemps considéré comme un foyer de piraterie. Elle abrite une population à 95% musulmane, minoritaire dans le pays, qui a été en conflit avec le pouvoir central. Dans ces îles vivent, entre autres, les Tausug, le «peuple des courants marins». Répartis dans des petits hameaux de maisons en bambou sur pilotis, les Tausug, naguère contrebandiers ou forgerons, se sont reconvertis dans la culture sèche du riz mais vivent essentiellement de la pêche et du négoce. Hélas, la pratique généralisée de la pêche au cyanure ou à l'explosif a eu des effets dévastateurs sur la faune marine.

The Panducan region, in the Pangutaran island group, is part of the Sulu Archipelago. The primary Muslim population (95%) has clashed with central authorities. The Tausug live in bamboo huts on stilts in hamlets along the coasts. Once smugglers and blacksmiths, the Tausug now also grow rice, but they primarily live from fishing and trade. The spread of fishing using cyanide or explosives has been devastating for marine fauna and coral reefs.



Philippines
VILLAGE PRÈS DE L'ÎLE
DE PANDUCAN

Philippines
VILLAGE NEAR THE
ISLAND OF PANDUCAN
N 6°15' E 120°36'





Près d'Antananarivo, à Madagascar, les Merina, groupe ethnique d'origine indonésienne, vivent de leurs rizières situées dans les plaines qui bordent les villages. Avec l'objectif d'assurer l'autosuffisance, la culture du riz s'est étendue et occupe désormais les deux tiers de la surface cultivée du pays. Deux types de riziculture sont pratiqués : la culture humide sur terrasses d'inondation le long des fleuves, dans les vallées, et la culture sèche sur brûlis, sur les terres escarpées. Au premier rang mondial pour la consommation de riz par habitant (en moyenne 120 kg par an), Madagascar se classe vers le vingtième rang mondial pour la production (environ 2,5 millions de tonnes). Near Antananarivo, the Merinas, an ethnic group of Indonesian origin, use two traditional methods to cultivate rice paddies, which take up two-thirds of the country's cultivated area: wet cultivation on flooded terraces along rivers, in the valleys; and dry cultivation on scorched earth on the steep slopes. Madagascar is among the world's leading consumers of rice (an annual average 120 kg per capita), but it ranks only 20th in terms of world production.



Madagascar
**VILLAGE AU CŒUR
DES RIZIÈRES PRÈS
D'ANTANANARIVO**
Madagascar
**VILLAGE IN THE HEART OF
RICE FIELDS NEAR
ANTANANARIVO**
S 18°57' E 47°31'





Comme la plupart des cours d'eau kenyans, la rivière Athi, qui traverse le parc national de Tsavo, n'est pas pérenne.

En période de sécheresse, les bergers masai mènent néanmoins leur troupeau de bovins et de chèvres dans le lit asséché de cette rivière, afin que le bétail s'abreuve dans les flaques d'eau demeurant dans les cuvettes rocheuses. Semi-nomades dont la subsistance

dépend du seul produit de l'élevage, les Masai sont encore 15 000 à parcourir de longues distances entre le Kenya et la Tanzanie à la recherche de points d'eau et de pâturages pour leur troupeau.

Des programmes de «développement» les incitent à se reconvertir dans l'agriculture et donc à se sédentariser.

Like most Kenyan waterways, the Athi River is not permanent. Yet during droughts, Masai herdsmen still lead their cows and goats into the dried-up riverbed in the hope of finding a water puddle.

The 15,000 semi-nomadic Masai depend entirely on what they raise for subsistence. According to local belief, the livestock was given to this people by Enkai, the creator of the world. Governmental programs encourage the Masai to adopt agriculture and settle in one area.



Kenya
RIVIÈRE ATHI
ASSÈCHÉE DANS
L'OUEST DU PARC
NATIONAL DE TSAVO

Western area of Tsavo
National Park, Kenya

ATHI RIVER DRIED UP

S. 2950 E. 299211





Les montagnes calcaires qui dominent le sultanat d'Oman sont d'anciens fonds marins émergés à la suite de mouvements tectoniques entre la péninsule Arabique et le plancher de l'océan. Bien que la végétation soit rare, c'est dans ces montagnes de Musandam que les villageois shihuh font paître leur cheptel après la saison des pluies. Comme dans la vallée, ils ont planté des palmiers-dattiers, les protégeant de la voracité des chèvres par un muret. Les montagnes représentent 15% de la superficie d'Oman et le désert couvre plus de 80% du pays, limitant la pratique de l'agriculture.

On ne compte aujourd'hui que 600 km² de terres cultivées dans le pays, dont un tiers consacré à la production de dattes. The limestone mountains dominating Oman are actually emergent sea floors, formed by contact between the Arabian Peninsula and the ocean during major tectonic movements. The heights bear little vegetation; yet Shihuh villagers climb up Musandam to graze their herds after the rainy season. They plant date palms, which they protect from hungry goats by a small wall. The mountains represent 15 percent of the area of Oman.



Oman
**PALMIERS DANS
LES MONTAGNES
DE MUSANDAM**

Oman
**PALM TREES IN THE
MOUNTAINS OF THE
MUSANDAM PENINSULA**
N 26°06' E 56°16'





Le parc national de Kakadu, en Australie, dispose d'importantes ressources en uranium (10% des réserves mondiales) réparties sur trois parcelles : Ranger, Jabliuka et Koongarra. Situé sur des terres sacrées, au mépris des Aborigènes, Ranger bénéficie d'une autorisation d'extraction. L'exploitation d'autres sites suscite une controverse quant aux risques de pollution. Dans cette zone de rejet de déchets, de larges sprinklers arrosent les berges du marais, afin d'augmenter l'évaporation et de réduire les risques de propagation en poussière, laissant des dépôts de sels de sulfate. L'Australie possède un quart des réserves d'uranium du globe. Kakadu National Park is rich in uranium, with 10% of the world's resources. It is divided into three plots: aboriginal territory, Ranger, Jabliuka and Koongarra, which are enclosed in the park yet statutorily excluded. Only Ranger is authorized for mining, and mining companies return a portion of profits to the land's owners. Quarrying on some sites has created controversy because of the pollution caused by the toxic chemicals used to process uranium.



Australie, territoire du Nord
**MINE D'URANIUM
DANS LE PARC
NATIONAL DE KAKADU**
Northern Australia
**URANIUM MINE IN
KAKADU NATIONAL PARK**

S 12°41' E 132°53'



Appelé «le chandelier», ce dessin de 200 m de haut sur 60 m de large gravé dans la falaise de la péninsule de Paracas sur la côte péruvienne, représenterait un cactus ou la constellation de la Croix du Sud. Malgré sa similitude avec les tracés de Nazca, à 200 km au sud-est, il est l'œuvre d'une civilisation antérieure (vers 650 av. J.-C.), celle des Paracas, dont on a retrouvé une nécropole avec 429 corps momifiés. Réputés pour leurs tissages, broderies et céramiques, les Paracas étaient un peuple de pêcheurs. Visible de très loin en mer, «le chandelier» constituait certainement un point de repère pour les marins, comme il l'est encore aujourd'hui pour ceux qui croisent au large.

Known as the "Candelabra" this design (200 m high and 60 m wide) in the shape of Paracas Peninsula on the Peruvian coast is believed to depict a cactus or the Southern Cross constellation. A Paracas necropolis was discovered in the region with 429 mummified corpses, or funeral facades. The Paracas, known for their textiles, embroidery and pottery, were a fishing people. Their civilization faded out circa 650 BC. The Candelabra was a navigational landmark.



Peru
**LE CHANDELIER
DE LA PÉNINSULE
DE PARACAS**

Peru
**CANDELABRA OF
PARACAS PENINSULA**
S 13°48' W 76°24'